

# La musique du XXe siècle

5 à 20 séances

On peut choisir de séparer la période « moderne », la période « contemporaine » et la période « post-moderne » en trois cycles de 5 séances, ou tout traiter en 10 à 20 séances.

## Musique moderne

La musique du XXe siècle semble souvent difficile d'accès. Cet atelier repose sur de nombreuses écoutes commentées et propose avec simplicité et clarté, sans jargonage, d'en comprendre les enjeux. Il se penche sur la première période, dite « moderne » (1890-1945). À la lumière de l'histoire des hommes, des arts et des sociétés, chaque langage musical est analysé et replacé dans son contexte. Au début du siècle, le langage musical occidental est arrivé à un point de non-retour en franchissant des frontières toujours plus lointaines, ouvertes par les musiciens romantiques novateurs et aventureux, dont le dernier Liszt et Mahler présentent l'étape la plus extrême. Les compositeurs doivent alors inventer de nouvelles grammaires pour continuer d'avancer. Plusieurs solutions sont proposées : l'impressionnisme (Debussy, Ravel, Fauré), l'atonalité et le dodécaphonisme (Schoenberg, Berg, Webern), le travail sur les folklores (Bartók, Stravinski). Certains compositeurs trouvent quant à eux leur inspiration en renouant avec des modèles anciens, donnant naissance au néo-classicisme (Ravel, Stravinski, le Groupe des Six avec Poulenc et Milhaud). D'autres enfin cherchent individuellement des voies originales (Ives, Varese). Les événements historiques d'ampleur que traverse la période (Première guerre mondiale, Années folles, montée du nazisme et du fascisme) ne manquent pas d'influer sur les œuvres.



# Les musiques savantes à partir de 1945

## 5 à 10 séances

Cet atelier s'intéresse à la musique de notre temps, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (période "contemporaine") jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle (période "post-moderne"). Construisant un univers sonore radicalement nouveau, les différents courants de l'après-guerre répondent au traumatisme généré par le conflit en révolutionnant complètement le langage musical. C'est le cas de la musique concrète (Schaeffer, Henry), la musique électronique (Stockhausen, Pousseur, Berio), le sérialisme intégral (Boulez, Nono) puis, dans les années 60, de la computer music (Babbitt, Chowning, Risset), la musique du timbre (Xenakis, Ligeti, Penderecki), la musique aléatoire (Cage) et la musique minimaliste (Riley, Reich, Glass). Au milieu des années 70, l'arrivée progressive d'une "nouvelle simplicité", avec un retour à des langages plus proches de la musique tonale et un nouveau regard sur l'histoire de la musique, annonce le post-modernisme, dominant toute la fin de siècle jusqu'à nos jours (Rihm, Gorecki, Penderecki, Pärt, Greif), que seuls quelques derniers mouvements d'avant-garde radicale contredisent encore pendant un court temps : la musique spectrale (Grisey, Murail, Dufourt), la nouvelle complexité (Ferrygough) et surtout la création de l'Ircam à Paris, sous la conduite de Pierre Boulez. L'histoire des révolutions musicales et des manifestes semble alors s'arrêter au profit d'une myriade de compositeurs aux recherches très personnelles et inclassables, habités par l'idée de renouer avec le public, n'hésitant pas à faire des concessions et à emprunter des styles hybrides.

